

1771 à 1774. Il assista en 1761 et 1768 au chapitre général de l'Ordre à Rome. Pendant son provincialat, il réussit à s'opposer en 1766 aux exigences de la Commission des réguliers et à préserver les effectifs et les maisons de l'Ordre, alors le plus important d'Alsace. Envoyé en 1770 en qualité de commissaire général de l'Ordre pour réaliser la séparation entre la province de Cologne et celle de Münster, il accomplit cette tâche avec beaucoup de tact. «Homme remarquable par la justesse de son jugement, la solidarité de ses principes et la sainteté de sa vie».

H. fut l'auteur de quatre écrits d'importance : *Regel des dritten Ordens*, Strasbourg, 1742, réédité en 1772 et 1837 ; *Caeremoniale ad usum Fratrum Minorum Capuccinorum... Provinciae Alsaticae*, 1756, où les religieux étaient présentés comme modèles à suivre par le peuple chrétien ; *Theologia Moralis*, 1767, précis à l'usage des étudiants en théologie, réédité à Francfort et Innsbruck en 1770, à Venise en 1822 et à Turin en 1836 ; enfin *Theologia Universa*, 7 t., Strasbourg, 1775-1776, qui traite de dogmatique et d'apologétique.

J. Gass, *Elsässische Kapuzinerschriftsteller, Strassburger Diözesanblatt*, 1908, p. 504, 1909, p. 182 ; *Sitzmann I*, 780 et 862 ; A. Sieffert, *Die Ministri Provinciales der Elsässischen Kapuzinerprovinz (1716-1795)*, *AEKG*, 1, 1926, p. 312-320 ; A. Sieffert, *Die Theologia Moralis des P. Joseph Anton von Kaysersberg*, *AEKG*, 11, 1936, p. 259-277 ; B. Mayer, *Die alte Elsässische Kapuzinerprovinz, Helvetia Franciscana*, t. 13, 1978-1980, p. 68 ; P. Linck, *Le P. Joseph de Kaysersberg, capucin (1706-1777)*, *Annuaire des sociétés d'histoire de la vallée de la Weiss*, 1985, p. 43-47 ; Cl. Muller, *La vitalité des Capucins en Alsace au XVIII^e siècle*, *AEA*, XLV, 1986, p. 121-228 (index p. 222).

Paul Linck et Claude Muller

HIRSINGER Yves Louis Joseph, diplomate, (C) (★ Obernai 19.3.1757 † Huttenheim 24.7.1824). Fils de François Xavier H. (1723 ? – 1789), avocat au Conseil Souverain d'Alsace, notaire royal et bourgmestre d'Obernai (1768-1789), et de Suzanne Bourquenot. Après des études de droit à Strasbourg, H. débuta sa carrière diplomatique comme secrétaire à la légation française à Bruxelles (1784-1787), puis à Dresde d'où il envoya son serment civique, et où il remplit les fonctions de chargé d'affaires du 21.11.1789 au 4.1.1791. Après un court passage à Constantinople, H. fut nommé dès la fin 1791 secrétaire d'ambassade à Londres tout en remplissant les fonctions de chargé d'affaires du 10.1. au 27.4.1792. En juillet 1792, Louis XVI le nomma aux fonctions de résident près la République des Grisons à Coire. En arrivant à ce nouveau poste, H. apprit les événements du 10.8.1792 et envoya le 26.8.1792 sa démission au ministre des Affaires étrangères. Rentré dans sa famille en Alsace, H. dut attendre le 11 germinal an IX (1.4.1801) pour obtenir un nouveau poste. Le général Bonaparte le nomma résident près la ville libre de Francfort, où il présenta ses lettres de créance le 11.5.

1801. De cet important poste d'observation, H. fournit de nombreux renseignements à Talleyrand, notamment sur les mouvements des armées russes et autrichiennes avant la bataille d'Austerlitz. De passage à Francfort, Napoléon s'entretint avec H. et le fit officier de la Légion d'honneur. En fonction depuis plus de cinq ans à Francfort, H. sollicita de Talleyrand une promotion qui lui fut accordée par décret du 25.7.1806, le nommant ministre plénipotentiaire près le grand duc Ferdinand à Wurtzbourg. Il y succéda à Lezay-Marnésia ©, nommé à la préfecture de Rhin et Moselle. H. occupa ces importantes fonctions jusqu'au 5.12.1811, date du décret impérial l'admettant à prendre sa retraite à Huttenheim. Lors de la première Restauration, H. reprit du service : Louis XVIII le nomma conservateur des limites de l'Est, puis commissaire royal à la Commission centrale de la navigation du Rhin, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort. Ses compatriotes érigèrent dans le cimetière d'Obernai un mausolée (conservé le long du mur Nord).

J. M. Gyss, *Histoire de la Ville d'Obernai*, t. 2, Strasbourg, 1866, p. 460 ; *Sitzmann I*, 779 ; J. Henri-Robert, *Missions du diplomate obernois Hirsinger (1757-1824)*, *ASHADBO XII*, 1978, p. 125-131 ; *EA VII*, 1984, 3916.

Lucien Maurer

HIRT August,

universitaire, (P) (★ Mannheim 29.4.1898 † Schönbach-bei-Neustadt ? 2.6.1945 ?). Docteur en médecine allemand. Habilité et Privat-Dozent (1925), professeur extraordinaire à Heidelberg (1930), professeur ordinaire à Greifswald-Rostock (1936), professeur à Francfort-sur-le-Main (1938). Nommé professeur à la Faculté de Médecine de la Reichsuniversität Strassburg (novembre 1941). Sturmbannführer SS (1943). Avant son arrivée à Strasbourg, H. était un histologiste de réputation mondiale : en 1929, il avait mis au point, avec Ph. Ellinger, la microscopie intravitale en lumière fluorescente, qui a l'avantage de montrer le fonctionnement de la substance vivante, sans entraîner la mort tissulaire. Dans Strasbourg annexée, il dirigea à la Faculté de Médecine l'Institut d'anatomie, qui regroupait l'anatomie, l'histologie et l'embryologie ; il laissa le souvenir d'un bon pédagogue, attentif à ses étudiants. En même temps, il fut nommé directeur du service de recherches local de l'Ahnenerbe (héritage des ancêtres), société «savante» d'obédience SS. Deux thèmes de recherches lui furent confiés en 1943 : l'étude anatomique de la configuration crânio-cérébrale de Juifs, et l'étude histologique de l'effet de certains médicaments (vitamines, en particulier) sur des tissus lésés (notamment

sous l'action de l'ypérite). En vue de poursuivre ces deux études, il créa au camp de concentration de Struthof-Natzwiller une station d'expérimentation sur l'homme. Pour l'étude du premier thème, il obtint le transfert d'Auschwitz, en août 1943, de 87 détenus juifs, qu'il fit asphyxier et dont les corps furent transportés à l'Institut d'anatomie et préparés ; mais il n'utilisa jamais leurs cadavres, oubliés dans les cuves. Pour l'étude du second thème, il expérimenta sur au moins 150 internés, avec une cinquantaine de morts ; analysant des fragments de tissus prélevés, il utilisait son microscope spécial. En outre, il participa à une troisième expérimentation, menée par le professeur extraordinaire Otto Bickenbach, sur des gazés au phosgène. Avant la libération de Strasbourg, H. s'enfuit en Allemagne ; il est à peu près certain qu'il s'est suicidé.

Kürschners deutscher Gelehrten-Kalender, 1941, p. 740 ; F. Bayle, *Croix gammée contre Caducée. Les expériences humaines en Allemagne pendant la deuxième Guerre mondiale*, Paris, 1950 ; V. C. Fisera, Document : le témoignage du docteur Leo Fritz sur les crimes nazis commis dans le camp de concentration de Natzwiller-Struthof, *RA*, 1988, p. 225-236 ; J. Héran, La Medizinische Fakultät de la Reichsuniversität, in : *Histoire de la Médecine à Strasbourg* (à paraître).

Jacques Héran

HIRTH Edouard, peintre, (C) (★ Richwiller 14.9.1885 † Illkirch-Graffenstaden 24.3.1980). Fils de Joseph H., serrurier-horloger, et d'Emilie Gollentz. ∞ 24.8.1914 à Hanovre Ellen Eliza Rowell, de nationalité anglaise. Il reçut sa formation artistique à Strasbourg de 1901 à 1905, à l'École des Arts décoratifs, et à Munich de 1905 à 1911. Il voyagea en Belgique, en Hollande, en Allemagne, et après la Guerre de 1914-1918, il visita l'Angleterre, la Provence (Villeneuve-lès-Avignon), la Bretagne. Portraitiste, paysagiste, peintre d'intérieurs, de natures mortes, de nus, les facettes de son talent sont multiples. Il fut membre de l'A.I.D.A. et du groupe de Mai. Parallèlement à sa production artistique, il enseigna en Allemagne à l'École des Beaux-Arts de Bückeburg de 1913 à 1919, tout en étant mobilisé, à Strasbourg à l'École des Arts décoratifs de 1941 à 1955, et au collège de Saint-Etienne à partir de 1945. A Strasbourg, il résidait au 16, rue des Veaux, dans l'appartement précédemment occupé par le peintre Martin Hubrecht ©. Il exposa à Strasbourg dès 1908, puis régulièrement à la Maison d'Art alsacienne (à partir de 1927) ; en 1911, il participa à la Berliner Sezession, en 1912, il exposa à Brême, en 1913 à Düsseldorf, en 1910 à Metz, en 1926 à Mulhouse, etc. Au Musée de Metz, on peut voir un autoportrait, dans celui d'Unterlinden à Colmar, une nature morte, et au Musée des Beaux-Arts de Strasbourg, on trouve : *Nature morte au boudha, Villeneuve-lès-Avignon, Vue générale de Ribeauvillé, Portrait d'une dame en robe rouge, Nature*

morte (1912), *Paysage, Vue des nouveaux quartiers près de la Bourse* (1935), *Fleurs, Nu, Autoportrait, Le fauteuil* (1926), *Paysage proçal, Pont du Rhin*. Il illustra la Bible, des oeuvres de G. Flaubert, *Tom Sawyer* et *Huckleberry Finn* de Mark Twain.

RAI, 1908, p. 79 (*Au bord de l'eau*) ; *Thieme-Becker* XVII, 1924, p. 146 ; *Le journal de l'Est* du 4.4.1926 ; *JAL* des 10.11.1926, 6.1.1929, 2.2.1930 ; *La République* du 25.11.1926 ; *VA*, 1927, p. 111 (*Nature morte au violon*), 1928, p. 137 (*Nu*) 199-202 ; *Schauinsland*, 1930, n° 24 ; *DNA* des 2.2.1930, 13.9.1975 (article de R. Kiehl) ; H. Solveen, *Noms et figures*, Toulouse, 1947 ; *Magazine Ringier* du 14.10.1950 ; *SA* 47, 1973, p. 14 ; *Les Affiches. Le Moniteur*, 1975, n° 75 ; *Bénézit* V, 1976, p. 555 ; *NA* du 9.4.1980 ; *Almanach Saint-Joseph*, 1984, p. 129-136 ; *EA* VII, 1984, 3918 ; *Bauer-Carpentier* III, 1986, p. 164 ; *Lotz* II, 1987, p. 156-157 ; *DBF* XVII, 1988, 1230-1231.

Julie Carpentier

HIRTH Jean Joseph, évêque missionnaire (★ Spechbach-le-Bas 20.3.1854 † Kabgaye, Kivou, Congo-Kinshasa, 6.1.1931). Fils de Jean H., instituteur, et de Catherine Sauner. Etudes secondaires aux collèges d'Altkirch, de Lachapelle-sous-Rougemont et de Zillisheim. Son père ayant opté pour la France après 1870, H. poursuivit ses études à Luxeuil et au Grand Séminaire de Nancy. En 1875, il entra dans la Société des Missionnaires d'Afrique ou Pères Blancs et passa son noviciat à Maison-Carrée près d'Alger. Il fut ordonné prêtre le 15.9.1878 et devint enseignant à la maison Sainte-Monique, puis au petit séminaire de Saint-Eugène près d'Alger (1879), enfin à la maison Saint-Martial, également près d'Alger. En septembre 1882, il partit à Jérusalem pour y diriger le séminaire grec-melchite. Le 15.6.1887, il rejoignit la mission de Kamoga en Ouganda. H. y fut sacré évêque le 25.5.1890 et devint en 1894 évêque du Nyanza méridional. Il y déploya une activité intense : construction d'églises, d'écoles, de dispensaires, formation du clergé indigène. En 1897, il conféra l'ordination épiscopale au Père Streicher qui devint le grand organisateur de l'Église d'Ouganda. A partir de 1913, H. s'occupa plus particulièrement du Kivou. En 1921, H. se retira au séminaire de Kaybgaye qu'il avait fondé et où il célébra en septembre 1928 son jubilé d'or sacerdotal. Le corps de H. repose à la cathédrale de Kabgaye. H. avait été décoré de l'Ordre royal du Lion et fut officier de l'Ordre de l'étoile du Congo.

P. Stintzi, *Mgr Hirth, ein elsässischer Missionsbischof*, Mulhouse, 1932 ; *L'Ami du Peuple* des 25.8.1963, 9.2.1964, 26.11.1989 ; G. Knittel, *Les évêques missionnaires d'Alsace*, Strasbourg, 1965, p. 149-153 ; *Annales de la Propagation de la Foi*, spécial Alsace-Lorraine, 1974, p. 17-18 ; *EA* VII, 1984, 3919 ; P. Erny, *Nouveaux regards sur deux évêques missionnaires alsaciens*, *RSS*, 1985, n° 14, p. 169-175 ; *DBF* XVII, 1988, 1231.